

À l'ombre des supernovæ

Par

Rachel Goulet

Université de Montréal

15 novembre 2021

Les mots suivants apparaissent dans une calligraphie blanche sur fond noir :

TOUT UN VOYAGE EST RESTÉ EN NOUS

ET NOTRE RÊVE DÉRIVE

VERS LE RESTE DU MONDE.

- MARIE UGUAY

Les mots disparaissent lentement en un long fondu au noir.

1 INT. - JOUR - PLANÉTARIUM

1

Assise sur un pouf au milieu de la salle de projection du planétarium, une jeune femme prénommée FAUVE (26 ans), aux cheveux roux bouclés, observe l'écran en dôme qui se déploie au-dessus de sa tête. Les lumières tamisées s'éteignent complètement.

Les autres spectateurs autour de Fauve, assis sur des poufs à distance égale les uns des autres, lèvent leur téléphone au-dessus de leur tête, vers l'écran en dôme. La salle se retrouve plongée dans la pénombre, et on ne distingue plus que les voyants rouges des téléphones pointés vers le plafond.

La pièce se remplit soudain d'une vive lumière blanche tandis que différents astres défilent sur l'écran. On observe d'abord les planètes de notre système solaire, puis le soleil, et enfin la galaxie qui s'éloigne jusqu'à ce que l'écran présente une vue d'ensemble de la voie lactée. Fauve reste immobile dans son fauteuil, le regard fixé au plafond, les deux bras posés le long de son corps. L'écran montre à présent une supergéante jaune.

Une voix enregistrée, qui résonne comme un lointain écho métallique, retentit soudain dans la pièce :

VOIX ENREGISTRÉE

Lorsque la matière accumulée autour du noyau devient trop dense, une onde de choc traverse l'étoile mourante, qui s'effondre sur elle-même. De cet écroulement surgit l'explosion finale: la « supernova ». L'étoile en sa forme initiale disparaît.

Dans le ciel étoilé projeté sur le dôme, la supergéante, dont le halo lumineux s'étendait dans l'espace, rapetisse tout d'un coup pour ne former qu'une toute petite boule de lumière.

VOIX ENREGISTRÉE

Cette explosion donnera lieu à la création d'autres éléments par propulsion de matière et d'énergie dans l'univers. Ici réside peut-être toute la tragédie des supernovæ : un monde en entier doit mourir pour que d'autres puissent naître.

L'étoile prend de plus en plus d'expansion, et un bruit d'explosion se fait entendre.

Fauve ferme les yeux, et un courant d'air rejette ses cheveux vers l'arrière, comme si l'explosion se trouvait véritablement à quelques mètres de son visage.

Soudain, le bruit d'explosion s'arrête net, l'écran s'éteint, et la salle se retrouve plongée dans la noirceur pendant quelques secondes.

Toutes les lumières de la salle se rallument ensuite, et Fauve regarde le dôme devenu gris. Les spectateurs jettent des coups d'œil autour d'eux, l'air confus. Une employée vêtue d'un uniforme vert entre dans la pièce.

EMPLOYÉE

Toutes nos excuses, une panne de courant a pris d'assaut le quartier. Nos génératrices sont en marche, mais cette diffusion devra se terminer ici. Vous pouvez assister à la prochaine séance, qui aura lieu...

Fauve se lève et sort rapidement de la salle, l'air dérouté.

2 EXT. - SOIR - STATIONNEMENT DU PLANÉTARIUM

2

Fauve, emmitouflée dans un parka à capuche, sort du planétarium par une porte métallique et marche dans le stationnement. Une bourrasque la frappe de plein fouet.

En marchant rapidement, elle rejoint une petite voiture bleue couverte de rouille garée à quelques mètres de la porte.

Elle déverrouille la portière et s'assoit sur le siège conducteur. Elle tourne la clef dans le contact et la voiture démarre. Fauve tourne la roulette du chauffage et la met au maximum.

À la radio joue une émission du style *talk show*.

ANIMATEUR

Aujourd'hui, mardi 26 octobre. C'est sous un ciel nuageux aux allures de tempête que nous célébrons le quarantième anniversaire de la mort de Marie Uguay, une étoile filante dans le ciel littéraire québécois. Morte à seulement 26 ans, elle laisse derrière elle des écrits considérables qui ont marqué son temps...

Fauve écoute un instant, puis elle baisse le son de la radio. Elle ouvre son sac à dos et cherche furtivement son téléphone. Elle le trouve enfin. L'écran indique : 5 appels manqués.

Fauve porte son téléphone à son oreille. Elle parle sans que l'on n'entende la voix qui lui répond dans le combiné.

FAUVE

Allô, c'est moi. Désolée, j'étais... j'avais pas de réseau. (Pause.) Non, j'ignore pas tes appels, j'étais occupée. (Pause.) Je rentre, là, j'arrive. (Pause.) Oui. À tantôt.

Elle raccroche, lorsqu'elle entend quelqu'un frapper sur la vitre côté passager. Elle lève la tête et aperçoit une jeune femme, STELLA (27 ans), vêtue d'une veste militaire, et dont les cheveux blonds dépassent d'une casquette noire. Stella est penchée à sa vitre et lui sourit. Fauve reste immobile, l'air tétanisé. Puis, elle baisse lentement la vitre sans quitter Stella des yeux.

STELLA

Excuse-moi, j'étais dans la salle de projection pis je t'ai vue partir en courant après la panne, comme si t'étais en train de faire un malaise ou je sais pas quoi.

Fauve cligne plusieurs fois des yeux en fixant Stella.

FAUVE

Stella ?

STELLA

Est-ce que tout est correct?

FAUVE

Qu'est-ce... Qu'est-ce que tu fais là?

Un rire cristallin s'échappe des lèvres de Stella.

STELLA

Je veux juste m'assurer que t'es correcte.

FAUVE

Euh... Ouais, ça va. Merci. T'es...  
t'étais vraiment là?

STELLA

Sûre? T'as encore l'air un peu sous le  
choc. Tu vas être capable de rentrer  
chez toi ou tu veux que j'appelle  
quelqu'un ?

FAUVE

Non, ça va. Je... je voulais juste  
vraiment la voir, cette explosion-là,  
j'imagine.

Stella étouffe un rire.

STELLA

Oui, on l'espérait tous.

FAUVE

Qu'est-ce que tu fais là ? Je pensais  
que t'étais...

STELLA

En tout cas, ça t'a tellement mis hors  
de toi que t'en as même oublié ça.

Stella lui tend un petit carnet noir par la fenêtre. Fauve écarquille les yeux et ouvre la bouche. Elle l'attrape rapidement.

STELLA

Tu l'avais laissé sur ton siège.

FAUVE (L'AIR EMBARRASSÉ)

Merci.

Fauve glisse le carnet dans son sac.

STELLA

Y'a des beaux trucs, là-dedans. T'as  
tort de les cacher.

Stella se redresse et jette un coup d'œil au désordre régnant dans la voiture de Fauve avec un sourire en coin. Fauve ne la quitte pas des yeux. Stella tape sur le bord de la fenêtre, puis elle s'éloigne en lui faisant un petit signe de la main. Fauve semble soudain sortir de sa torpeur et se secoue.

FAUVE (EN CRIANT)

Attends !

Stella disparaît derrière le bâtiment du planétarium. Fauve fixe ce dernier plusieurs secondes, avant de secouer la tête. Elle fait marche arrière avec sa voiture.

3 INT. - SOIR - CUISINE

3

Assise à la table de la cuisine, Fauve contemple le petit gâteau d'anniversaire posé devant elle. Celui-ci est surmonté de deux bougies formant le nombre 26. Son visage est illuminé uniquement par les deux petites flammes, et son regard semble perdu dans le vague.

BILLIE

Tu souffles ?

Fauve lève les yeux vers une jeune femme aux longs cheveux bruns nommée BILLIE (29 ans), assise en face d'elle, comme si elle se souvenait soudain de sa présence.

FAUVE (V.O.)

Je devrais être morte.

Billie la regarde en souriant.

BILLIE

Fais un vœu, mon amour.

Un petit sourire forcé se dessine sur ses lèvres. Puis, elle ferme les yeux, et souffle les deux bougies, qui s'éteignent d'un coup.

4 INT. - SOIR - SALLE DE BAIN DE FAUVE

4

Fauve se brosse machinalement les dents devant le lavabo. Les murs de la pièce sont ternes et décolorés, parsemés de traces de moisissure. Elle évite de croiser son propre regard dans le miroir juste en face d'elle. Des cernes creusent ses joues, et ses cheveux frisottés tombent devant son visage. Billie entre et s'appuie contre le cadre de la porte. Elle est vêtue d'une nuisette noire.

BILLIE

J'espère que tu as aimé ta soirée.

Fauve sourit dans le miroir et hoche la tête. Billie détache les premiers boutons de sa nuisette, révélant un soutien-gorge noir.

BILLIE

T'es pas trop fatiguée, j'espère ?  
J'ai encore des plans pour nous deux.

Fauve marmonne une phrase incompréhensible, la brosse à dents toujours dans la bouche. Un filet de dentifrice coule sur son menton.

BILLIE

Quoi?

Fauve répète à nouveau une phrase incompréhensible et s'essuie le menton avec sa main.

BILLIE

Je te comprends pas. Est-ce que ça va?

FAUVE

Hum ?

BILLIE

Je le vois que tu vas pas bien, tsais.

Fauve évite le regard de Billie et crache dans le lavabo.

FAUVE

J'ai dit que je déteste mon anniversaire. Prends-le pas mal, j'ai toujours été comme ça.

BILLIE

Ben... c'est pas juste aujourd'hui. Ça fait un moment que j'ai remarqué.  
(Pause.) Tu vois quelqu'un d'autre?

FAUVE

Quoi? Non, franchement.

BILLIE

Tu fais quoi de tes journées ? T'as pas de travail, et pourtant t'es jamais là quand je rentre.

FAUVE

Je m'occupe.

BILLIE

À quoi?

FAUVE

Toutes sortes d'affaires.

BILLIE

Pourquoi tu me parles pas? Tu déprimes ?

FAUVE

Non.

BILLIE

Et si tu consultais ?

FAUVE

Billie, je cherche une job, c'est tout. C'est juste plus dur que je croyais.

BILLIE

T'aurais déjà trouvé, depuis le temps, me semble.

Fauve hausse les épaules, la tête baissée.

BILLIE

Pourquoi t'avais pas de réseau, tout à l'heure ? T'étais où ?

FAUVE

En ville, c'est juste mon cell qui déconne.

BILLIE  
Peu importe.

Dans le miroir, Fauve voit Billie qui secoue la tête et qui sort de la pièce.

5 INT. - NUIT - CHAMBRE DE FAUVE

5

La lumière allumée, sous les couvertures de leur lit double, Fauve et Billie font l'amour en silence. Leurs gestes semblent mécaniques, automatiques, comme une routine apprise par cœur.

Étendue sur le dos, Fauve ne bouge pas, tandis que Billie descend sur elle. Ses yeux vides fixent le plafond, et son visage reste sans expression.

6 INT. - NUIT - CHAMBRE DE FAUVE

6

Plus tard, dans la pénombre, Fauve et Billie sont endormies côte à côte. Le drap fleuri les recouvre, formant deux bosses sous la couverture. Sur la table de chevet, le réveille-matin indique : 3:07.

Soudain, une sonnerie de téléphone retentit.

Dans son lit, Fauve ouvre soudainement les yeux, et dirige ses prunelles à gauche, puis à droite. Elle tend le bras, et cherche à tâtons son téléphone sur la table de chevet, sans le trouver. Elle ouvre la lampe de chevet. La pièce, meublée très sobrement, est baignée d'une lumière orangée.

Fauve se redresse sur son lit et pose ses deux pieds sur le sol. Elle se lève lentement, tandis que le téléphone continue de sonner.

7 INT. - NUIT - CUISINE

7

Fauve ouvre le plafonnier de la cuisine en titubant et en plissant les yeux. Elle se dirige vers son téléphone portable, posé sur la table.

Elle le prend et regarde l'écran. Celui-ci affiche : « Numéro inconnu ». Hésitante, elle décroche et porte le combiné à son oreille.

FAUVE

Oui ?

Une voix féminine chuchote dans le combiné.

INCONNUE

De tous ces jours et de toutes ces  
nuits malades

je n'ai gardé que le harcèlement de  
mon amour

Fauve cligne plusieurs fois des yeux en fronçant les sourcils. Elle porte sa deuxième main au combiné pour le rapprocher de son oreille.

INCONNUE

que cette destruction monotone du ciel

que ce lent étouffement de mes sens

Fauve éloigne le téléphone de son visage et contemple le combiné, avant de le reposer à nouveau sur son oreille.

INCONNUE

Je ne reconnais plus mon corps

je suis entrée dans un univers  
maladroit

habité uniquement par la trépidation  
des rues.

FAUVE

Qui parle ?

Son interlocuteur raccroche dans un déclic.

FAUVE

Allô? (Pause.) Allô???

La tonalité retentit. Fauve regarde son téléphone sans comprendre.

L'air confus, elle regarde autour d'elle, puis elle tire les rideaux de la fenêtre et jette un coup d'œil à l'extérieur en plissant les yeux.

## 8 INT. - NUIT - CHAMBRE DE FAUVE

8

Fauve grimpe dans son lit et se glisse sous les couvertures. Billie se retourne et entrouvre les paupières, l'air irrité.

BILLIE

Peux-tu fermer la lumière ? Y'en a qui travaillent demain matin.

FAUVE

Désolée.

Fauve étire son bras et éteint la lampe de chevet. La pénombre envahit la pièce, et seule une lumière bleutée s'échappe des rideaux entrouverts.

## 9 EXT. - JOUR - IMMEUBLE DE FAUVE

9

Le lendemain matin, Fauve, vêtue de son parka ouvert sur une chemise, attend derrière sa porte d'entrée entrouverte. Elle regarde Billie, qui attend l'autobus de l'autre côté de la rue.

Le bus arrive enfin et s'arrête devant Billie, qui monte dans le véhicule et s'assoit à l'arrière.

Fauve regarde le bus s'éloigner dans la rue, suivi par un nuage de fumée, avant de sortir à l'extérieur et de fermer la porte à clefs.

Puis, elle descend l'escalier métallique de son immeuble et atterrit sur le trottoir. Elle soupire longuement, et une buée dense s'échappe de ses narines.

## 10 EXT. - JOUR - RUE

10

Fauve se promène sur le trottoir dans le centre-ville. Autour d'elle s'élèvent des immeubles gris terne. Sur l'un d'eux, un drapeau du Québec en berne flotte tristement. Le ciel de fin octobre est d'un gris froid imposant. Fauve est la seule piétonne sur une grosse artère commerciale. Seules quelques voitures passent près d'elle de temps à autre.

Fauve passe devant un théâtre, dont plusieurs affiches sur la devanture indiquent : « *Closing soon* ».

Elle passe ensuite devant plusieurs panneaux publicitaires affichés sur un mur de béton, chacun représentant un appareil électronique (téléphone, console de jeu, téléviseur.) Chacune des affiches porte la mention : « *Available now !* »

Fauve ralentit et s'arrête devant l'affiche publicitaire présentant le téléphone portable, avec la photo d'un phare en guise de fond d'écran. Elle la contemple longuement.

La photo s'anime soudain, et le ciel derrière le phare s'assombrit graduellement. La lumière du phare se met à tourner, d'abord lentement, puis de plus en plus rapidement.

Fauve écarquille les yeux et sa respiration s'accélère. Elle se rapproche de la photo et tend la main vers celle-ci. Puis, à mesure que la lumière apparaît et disparaît en même temps que le phare tournoie, les mots suivants apparaissent, vers par vers, dans la lumière :

« Nos jambes portent le cri des volcans

Nos jambes sont nées des plus immobiles attentes

et du nœud des plus vieilles écorces. »

Fauve cligne des yeux et secoue la tête. Lorsqu'elle rouvre les paupières, la photo est redevenue immobile, et le ciel derrière le phare resplendit d'un bleu clair sous le slogan publicitaire.

Fauve recule lentement et se remet à marcher, l'air ahuri. Soudain, elle s'arrête, et fouille dans le sac de toile qu'elle porte en bandoulière pour en sortir un crayon ainsi que son carnet noir.

Elle commence à griffonner les quelques mots qu'elle a aperçus plus tôt, lorsqu'elle lève les yeux et remarque Stella, de l'autre côté de la rue, qui la regarde et lui sourit. Stella semble engloutie par un tourbillon de passants sortis de nulle part. Entre les têtes qui passent devant elle, elle fait un signe du doigt à Fauve, lui indiquant de la suivre.

Avant que Fauve n'ait eu le temps de la rejoindre, un bus s'arrête devant elle. Quelques passagers en descendent, et lorsque le bus s'éloigne enfin, Stella a disparu.

Fauve se précipite de l'autre côté du boulevard en traversant en diagonale. Plusieurs klaxons retentissent. En arrivant sur le trottoir opposé, elle regarde autour d'elle, avant

d'apercevoir une chevelure blonde qui s'engouffre dans la bouche d'un métro. Elle s'élançe aussitôt derrière celle-ci.

11 INT. - JOUR - MÉTRO

11

Sur le quai du métro, Fauve cherche sur tous les visages celui de Stella. Les passagers sont vêtus de longs manteaux gris et noirs.

Fauve marche rapidement entre les passagers, et jette un coup d'œil de l'autre côté de la rame. Hissée sur la pointe des pieds, elle scrute les visages dissimulés derrière des écharpes ou des verres fumés, lorsque le métro arrive devant elle à toute vitesse.

Surprise, Fauve est propulsée vers l'arrière, et une forte bourrasque rejette ses cheveux derrière ses épaules. Le train ralentit et les portes s'ouvrent.

Fauve monte dans le train et s'accroche à l'une des barres verticales. Elle regarde les passants, amorphes, qui s'assoient sur les bancs.

Le train repart. Certains passagers regardent par les fenêtres noires, d'autres fixent le sol.

Le métro accélère de plus en plus, et Fauve se met à marcher lentement entre les bancs, à la recherche de Stella.

Soudain, une voix féminine sonore s'échappe des haut-parleurs du métro.

VOIX DU MÉTRO

Votre attention. Une panne de train cause un ralentissement de service sur la ligne verte. Merci de votre compréhension.

Fauve lève les yeux vers le plafond et fixe le haut-parleur du métro.

Les lumières vacillent soudain, et un grésillement sonore retentit. Autour de Fauve, les autres passagers ne semblent rien remarquer. La voix mécanique du métro retentit à nouveau.

VOIX DU MÉTRO (DANS UN TIMBRE PLUS GRAVE,  
PRESQUE CAVERNEUX)  
Regarde venir l'autre visage du monde

Et sortir des rochers

Ces clefs de chair dans l'œuvre des  
consciencences

Les lumières continuent de vaciller, et Fauve halète en regardant autour d'elle, le regard effaré. Une goutte de sueur coule sur son front. Autour d'elle, les autres passagers restent immobiles,

FAUVE  
C'était quoi, ça ?

Quelques passagers tournent légèrement le regard vers elle. Fauve se met à parler plus fort.

FAUVE  
Vous avez entendu ?

Les gens détournent le regard, légèrement incommodés, et se replongent dans leur état de torpeur. Un JEUNE HOMME lève les yeux au ciel et met son casque d'écoute sur ses oreilles.

FAUVE  
C'était pas la voix du métro, ça !  
Vous entendez rien ? On a *hacké* le  
système, faut avertir quelqu'un !

Une DAME se lève et s'éloigne vers un autre wagon en soupirant, l'air contrarié. Fauve se met à crier, agitant les bras vers les passagers.

FAUVE  
Mais réagissez, bordel ! Réagissez !

Un agent de sécurité s'approche soudain de Fauve et pose sa main sur son épaule. Le train ralentit et s'arrête à la station suivante. Fauve sort du train, suivie de l'agent.

L'agent escorte Fauve à l'extérieur de la station de métro. Celle-ci se laisse faire, amorphe, le visage dénué d'expression.

AGENT  
Il faut prendre l'air, mademoiselle.  
Ça vous fera du bien.

12 EXT. - JOUR - TERRAIN VAGUE

12

À la sortie du métro, l'agent abandonne Fauve et rentre à l'intérieur. Celle-ci reste seule devant la porte, immobile. Devant elle, un terrain vague jonché de débris et envahi par les herbes sauvages s'étend à perte de vue. À l'horizon, une fumée grise s'échappe des cheminées d'un complexe industriel. Le soleil, comme une petite boule rose lumineuse, se détache dans le ciel gris clair.

Au loin, elle aperçoit une chevelure blonde qui avance vers la fumée. Trop loin pour tenter de la rejoindre, Fauve la regarde s'éloigner. Elle sort son carnet noir, et relit les poèmes de Marie Uguay qu'elle a recopiés dans son carnet.

FAUVE (EN MURMURANT)

Nos jambes portent le cri des volcans...

Elle ferme les yeux, et revoit l'image de la supernova, sur le dôme du planétarium, qui s'effondre sur elle-même.

13 INT. - SOIR - CUISINE

13

Un autre soir, attablées devant des cartons de nourriture, Fauve et Billie sont assises face à face à la table de la cuisine. Un plafonnier diffuse une lumière drue et froide au-dessus d'elles. Elles mangent des ailes de poulet avec des gestes brusques et mécaniques, sans se regarder. Elles ne se parlent pas.

La voix d'un animateur s'échappe d'une radio noire posée sur le comptoir.

ANIMATEUR

Nous sommes aujourd'hui le samedi 30 octobre, 26 ans déjà après que le Québec ait refusé son indépendance pour la seconde fois. Triste anniversaire pour certains, qui auraient vu dans la naissance d'un pays l'aboutissement d'une bataille complexe et houleuse. Il semblerait, selon de récents sondages, que le peuple québécois ne soit pas près de revenir sur cette décision, quitte à devoir accepter de rester l'une des deux solitudes encore longtemps...

BILLIE

Hey, on peut tu en finir avec ça, là ?  
C'est passé date, à moment donné.

Elle se lève et ferme la radio.

BILLIE

C'est quoi, cette émission à la con  
que t'écoutes tout le temps ?

Fauve hausse les épaules.

FAUVE

C'est juste les nouvelles.

BILLIE

Nouvelles populistes, oui. Ça nous  
apprend rien de nouveau. Je  
préfèrerais encore entendre parler de  
la bourse. Au moins, ça, ça a un réel  
impact sur nos vies.

Billie saisit les cartons de nourriture vides posés sur la  
table, et les jette dans la poubelle. Surprise, Fauve suspend  
son geste, une aile de poulet encore entre ses doigts, et la  
regarde faire en silence.

BILLIE

Je vais me coucher. Tu peux venir me  
rejoindre quand tu te souviendras que  
je suis ta blonde, et pas juste la  
personne qui paie pour ta bouffe.

Billie sort de la pièce. Fauve soupire et ferme les yeux.

Elle se lève, et jette sa dernière aile de poulet dans la  
poubelle. Puis, elle s'essuie les mains avec une serviette  
qu'elle jette sur le comptoir.

Elle ouvre un tiroir, et en sort son petit carnet noir. Elle  
en tourne rapidement les pages. Sur chacune d'elles est  
inscrit, dans une calligraphie précipitée et maladroite, un  
poème de Marie Uguay vu ou entendu par Fauve dans les  
derniers jours.

Fauve appuie sur la pédale de la poubelle pour en soulever le  
couvercle, et jette son carnet dans celle-ci.

14 EXT. - SOIR - BALCON

14

Fauve sort sur son balcon. Elle s'allume une cigarette et tire sur celle-ci avant de souffler la fumée.

Elle lève les yeux vers le ciel, mais n'aperçoit qu'une étendue noire au-dessus d'elle, les étoiles étant cachées par la pollution lumineuse de la ville.

Fauve s'appuie contre la balustrade du balcon, sa cigarette entre l'index et le majeur.

Elle lève légèrement la tête et regarde de l'autre côté de la ruelle, vers l'immeuble d'en face. Son regard se promène d'une fenêtre à l'autre sur la façade en remontant vers le haut.

Par la première fenêtre, elle aperçoit une jeune fille étendue sur son lit, faisant défiler l'écran de son ordinateur portable.

Par la seconde, elle voit un petit garçon assis dans le noir devant un téléviseur, en train de compléter une course de Mario Kart.

Par la troisième, un homme fait les cent-pas, en pianotant fébrilement sur l'écran de son téléphone portable.

Par la quatrième, une vieille femme se berce dans un fauteuil inclinable, sa tablette électronique posée sur ses genoux.

Fauve fouille dans sa poche, et en sort son téléphone, qu'elle déverrouille.

Elle ouvre une application de traitement de texte, et une page blanche munie d'un curseur clignotant apparaît sur l'écran. Elle tapote le bout de son stylo contre la page blanche.

Puis, elle appuie sur l'icône représentant une poubelle en bas de son écran, et la page blanche disparaît.

Elle ouvre une nouvelle page et commence à écrire quelques mots sur celle-ci, avant de refaire la même manœuvre et de fermer l'écran de son téléphone.

Fauve regarde un instant dans le vide, le téléphone entre ses mains.

Puis, elle redéverrouille l'écran, et ouvre une nouvelle page de texte.

Fauve recommence à écrire. Sur l'écran, les lettres apparaissent une par une derrière le curseur. La voix de Fauve récite en même temps le poème dans un chuchotement.

FAUVE (V.O.)

Ici tout est de gaz pendant qu'on se  
re crée

Mais l'envie de me perdre revient  
quand tu me trouves

Par nuées de promesses volages et  
capricieuses

Par chutes de projectiles dans ta voix

Je savoure dans tes rires les derniers  
fruits sur Terre

Rien n'est plus éclatant que l'imminence de  
la fin.

Soudain, Fauve s'arrête net et s'immobilise. Elle se penche légèrement par-dessus la balustrade. En bas, dans la ruelle, elle aperçoit Stella, debout, qui fume une cigarette.

FAUVE

Stella !

Sans lever les yeux, Stella écrase sa cigarette sur le sol et s'éloigne vers le bout de la ruelle.

Dans un geste précipité, Fauve range son téléphone dans sa poche et rentre à l'intérieur en courant.

15 INT. - SOIR - CHAMBRE

15

Fauve s'approche de la porte de la chambre, légèrement entrouverte. Elle jette un coup d'œil à l'intérieur.

Billie est profondément endormie, la lumière du plafonnier toujours allumée.

Fauve étire le bras et le passe dans l'embrasure de la porte. Elle saisit un sac à dos posé sur le sol, dans lequel on devine le tintement de cannettes métalliques.

Elle glisse son téléphone à l'intérieur, puis elle jette un dernier regard à Billie.

Elle ferme ensuite l'interrupteur du plafonnier, plongeant la chambre dans le noir.

16 EXT. - SOIR - PISTE CYCLABLE

16

Plus tard, dans la pénombre, Fauve marche sur un chemin de fer longeant une piste cyclable. De l'autre côté des rails, une clôture métallique s'étend à perte de vue. Le chemin de fer est illuminé par quelques rares lampadaires. Fauve passe devant une palissade de bois sans se retourner. Sur celle-ci, les mots suivants sont inscrits à la peinture aérosol blanche, qui semble miroiter dans le noir :

« Ce geyser en moi  
ces racines sonores  
cette brûlure au sang de ta douceur  
mon corps n'est plus qu'un satin  
attentif  
un élan désespéré où se défait ton  
regard. »

Fauve marche de plus en plus rapidement. Loin devant elle, on devine une chevelure blonde flottant dans la pénombre.

Après un certain temps, elle se met à courir sur les rails. Son sac à dos rebondit sur son dos.

FAUVE  
Stella, attends !

Derrière Fauve, on entend les premiers sifflements d'un train, puis la lumière des phares éclaire son dos. Fauve se met à sprinter et ses bras s'agitent à toute vitesse de chaque côté de son corps. Elle court à en perdre haleine tandis que la lumière se fait de plus en plus vive derrière elle.

Au dernier moment, Fauve s'écarte du chemin de fer juste avant de se faire happer par le train, et finit sa course dans la clôture métallique qui la retient de tomber. Les yeux écarquillés, elle cherche son souffle.

17 EXT. - NUIT - RUE

17

Plus tard, dans une rue déserte plongée dans la pénombre, Fauve passe devant plusieurs blocs appartement identiques.

À l'intersection, elle traverse à la lumière rouge sans prendre le temps de regarder de chaque côté de la rue. Une voiture ralentit et le conducteur baisse sa vitre.

CONDUCTEUR

Regarde où tu vas, ostie !

Fauve lui fait un doigt d'honneur et le conducteur frappe plusieurs grands coups de klaxon dans le silence nocturne.

La voiture repart une fois que Fauve a rejoint le trottoir opposé.

Elle passe devant une poubelle, dans laquelle un raton laveur cherche des déchets. L'air frustré, elle donne un grand coup de pied dans la poubelle. L'animal se sauve en courant.

18 EXT. - NUIT. - ABRIBUS

18

Plus tard, assise sur le banc d'un abribus, son sac à dos posé près d'elle, Fauve fixe l'écran de son téléphone allumé sur ses genoux.

Elle tourne la tête, et contemple un panneau publicitaire à néons sur l'abribus. Celui-ci montre une supernova dans d'éclatantes couleurs bleues, violettes, rouges et blanches. Sous la photo, une inscription indique : « À l'ombre des *supernovæ* : À l'affiche au planétarium jusqu'au 31 octobre. »

Fauve baisse à nouveau les yeux sur son téléphone. En haut de la page blanche, elle écrit deux mots : « Agonie stellaire ».

Elle relève la tête vers le ciel, et contemple les quelques étoiles qui percent la noirceur de la voûte céleste. Elle semble plongée dans une profonde réflexion.

Puis, elle regarde à nouveau son téléphone, et se met à écrire frénétiquement. Les mots apparaissent un à un sur l'écran.

FAUVE (V.O.)

Rien n'est plus éclatant que  
l'imminence de la fin

Ni la menace céleste imitant ton  
regard

Ni la promesse infinie du retour  
de l'aurore

Ni la certitude de savoir

Que ta fin est aussi

Un recommencement.

Fauve écrit en serrant les dents, et des larmes s'échappent de ses paupières. Puis, elle ferme rapidement son téléphone et le glisse dans la poche de son manteau.

Un autobus s'arrête devant l'abribus et ouvre ses portes. Fauve se lève, et regarde le chauffeur. Celui-ci a un tatouage sur le bras droit, dont les lettres gothiques forment la phrase : '*Hear me roar*'. Sur un banc est assise une JEUNE FILLE (17 ans), les mains jointes sur ses genoux et les cheveux châtain tombant devant son visage. Elle est voûtée et tremble légèrement.

Le chauffeur regarde Fauve de haut en bas, puis lui lance un sourire appuyé, semblant apprécier ce qu'il voit.

CHAUFFEUR

Tu montes, la petite ?

Fauve le foudroie du regard et ne monte pas dans le bus. Elle se détourne avant de se diriger d'un pas décidé vers l'arrière du véhicule. Le chauffeur la regarde s'éloigner en fronçant les sourcils.

CHAUFFEUR

Oh, allez ! Je vais pas te manger, ma belle !

Tout en longeant le bus, Fauve sort l'une des cannettes métalliques de son sac et la secoue.

Sur la paroi du véhicule, elle commence à vaporiser de la peinture noire de manière à former le mot « Animal » en grosses lettres. Le chauffeur sort la tête par la porte encore ouverte.

CHAUFFEUR

Hey ! Qu'est-ce que tu fais là !

Fauve le regarde, puis finit rapidement d'écrire avant de s'éloigner d'un bon pas en direction opposée. Le chauffeur sort du bus.

CHAUFFEUR

T'as pas le droit de faire ça !

Le chauffeur court mollement derrière elle, puis il s'arrête à la hauteur du graffiti.

CHAUFFEUR

Qu'est-ce...

Pendant que le chauffeur regarde le graffiti, la jeune fille aux cheveux châtain sort du bus en courant, et s'enfuit en direction opposée avant de disparaître au coin de la rue. Le chauffeur regarde autour de lui avec effroi.

Puis, il jette un regard effrayé à Fauve, qui le fixe plus loin avec un air de défi. Il remonte rapidement dans son véhicule. Celui-ci repart, et s'éloigne au bout de la rue.

STELLA

Brillant.

Fauve se retourne brusquement. Stella se tient debout, devant elle, le visage souriant. Le visage de Fauve se décompose.

FAUVE

Qu'est-ce que tu me veux ?

STELLA

Tu viens sûrement de la sauver d'on ne sait trop quoi.

FAUVE

Il ne m'inspirait pas confiance.

STELLA

Faut savoir suivre son instinct.

FAUVE

Pourquoi t'es revenue ?  
Stella hausse les épaules d'un air enjoué.

STELLA

C'est à toi qu'il faut demander ça.  
Viens, restons pas ici. Allons parler ailleurs.

Elle la prend par le bras et l'entraîne avec elle au coin de la rue.

19 EXT. NUIT - TERRAIN VAGUE

19

Au tournant du trottoir, derrière la rangée d'immeubles, Fauve s'arrête net en reconnaissant le même terrain vague qu'elle avait aperçu à la sortie du métro, quelques jours auparavant. Le terrain est toujours jonché de débris, et au bout de celui-ci se dresse le même complexe industriel. Une légère fumée s'échappe toujours des grandes cheminées.

Dans le ciel, le soleil est à présent remplacé par une géante jaune, qui forme une immense boule de lumière éclatante et très dense dans le ciel violacé.

Fauve contemple le paysage apocalyptique en écarquillant les yeux.

Stella la dépasse et s'aventure dans le terrain vague. Elle enjambe quelques planches de bois, des résidus de styromousse et des tuyaux de métal, avant de s'asseoir sur un bloc de béton face aux cheminées lointaines.

FAUVE

Est-ce que c'est réel, Stella ? On se croirait dans un mauvais remake de *Ghost*.

Fauve s'approche lentement derrière Stella.

FAUVE

Je suis pas censée voir des choses qui se peuvent pas, ni entendre des voix que les autres n'entendent pas. En ce moment, là, je suis pas censée être avec toi. Je sais pas pourquoi tu m'as emmenée ici, mais je suis censée être dans notre chambre, avec Billie. C'est avec elle que je suis, maintenant. Tout ça, c'est pas réel.

STELLA

C'est pas parce que c'est improbable que c'est pas réel.

Fauve s'approche, et s'assoit lentement sur un autre bloc de béton, à gauche de celui de Stella.

FAUVE

Pourquoi tu me dis pas ce que tu essaies de me faire comprendre ? Le coup de téléphone en pleine nuit, le phare qui tournoie sur la photo, la

voix dans le métro... C'était toi,  
hein ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Stella ferme les yeux en souriant.

STELLA

C'était pas mal, hein ? T'aurais dû  
voir ta tête. J'étais morte de rire.

Fauve ferme les yeux, comme si elle tentait de replonger dans  
ses souvenirs.

FAUVE

« Ces clefs de chair dans l'oeuvre de  
nos consciences. »  
Qu'est-ce que ça signifie, ça ?

Stella soupire.

STELLA

C'est ici que j'ai eu mon accident. Je  
sais que t'as jamais voulu revenir,  
après.

Fauve reste silencieuse, le regard perdu au loin.

STELLA

C'est drôle. Ça n'avait rien de  
tragique, pourtant, cette manif.  
C'était beau. Tellement beau de voir  
les gens fusionner pour une même  
cause. Former une seule voix. On  
faisait vraiment partie de quelque  
chose, toi pis moi.

Fauve sourit.

STELLA

Après mon accident, je m'en suis voulu  
terriblement. Je m'en suis voulu de  
t'avoir laissée seule. D'avoir  
provoqué tout ça.

Fauve hausse les épaules.

FAUVE

Aujourd'hui, tu verrais ça, Stel,  
t'aurais plus le goût de revenir. Y'a  
personne qui lève la voix pour rien.  
On se tait comme si le moindre mot  
risquait de nous faire tomber toutes

nos dents. Comme si le son de notre voix allait faire éclater nos tympans. Plus personne se regarde, non plus. Les gens sourient à leur téléphone, parlent à leur téléphone. Tout se passe là-haut, dans le nuage, pis y reste pu rien pour la vie sur Terre.

Elle tourne la tête vers Stella.

FAUVE

T'étais la dernière personne vraiment passionnée que je connaissais. Vraiment présente. Pis y'a fallu que tu te retrouves en plein dans la bousculade, quand les policiers sont arrivés...

Fauve soupire. Elle passe ses mains sur son visage.

FAUVE

Après ça, ben, il me restait quoi d'autre à faire, si c'est pas de faire comme tout le monde ? Tu te retrouves à vivre avec quelqu'un, tu partages un lit, un quotidien, une vie. Pis au fond, tu la connais pas, cette personne-là, tu l'apprécies même pas plus que ça. Tu fais tout ça pour survivre, combler des besoins primaires, imiter les masses. Mais au fond, t'es pas moins seule pour autant.

STELLA

La vérité, c'est que je te connais, pis te terrer, comme ça, c'est pas toi. Je supporte pas de te voir malheureuse, enfermée dans une vie quelconque. Tu vaux mieux que ça. Ça te prenait un choc, quelque chose pour te réveiller, pour te cogner à la vie. Pis regarde, ça a marché. T'as peut-être même aidé une fille à se sauver du trafic humain, pour tout ce qu'on en sait.

FAUVE

C'est pas moi, c'est toi qui as fait ça.

STELLA

Fauve ! Regarde-moi.

Fauve obtempère, les yeux larmoyants.

STELLA

C'est pas parce que je n'existe plus  
telle que tu m'as connue que j'ai  
disparu complètement. Ni que ta vie à  
toi doit s'arrêter. Je fais toujours  
partie de toi. Juste différemment.  
Mais tu dois continuer, et ne plus te  
retourner, maintenant.

FAUVE

Comment ? Comment on fait pour  
continuer ? C'est facile à dire, pour  
toi. C'est rendu qu'on est des millions  
à ne pas savoir quoi faire. Où aller.  
Comment être. On se perd, dans cette  
ville. On s'y reconnaît même plus. Y'a  
plus rien qui m'attache à rien.

STELLA

Comme une particule en suspension ?

FAUVE

Oui, si tu veux.

STELLA

Peut-être qu'il suffit de trouver un  
nouveau centre de gravité.

FAUVE

Quoi ?

STELLA

Fauve ?

Fauve tourne la tête. Stella se met à parler d'une voix  
lointaine, à la limite du chuchotement.

STELLA (IMPLORANTE)

Rends-moi un service, veux-tu ?  
Continue de me faire vivre. Ne me  
laisse pas mourir pour de bon. S'il-te-  
plaît.

Dans le ciel, l'étoile devient soudain minuscule, puis, d'un  
seul coup, elle prend rapidement de l'expansion, et le ciel  
est inondé d'une vive lumière blanche.

Aveuglée, Fauve ferme furtivement les yeux. Des tisons et des cendres tombent autour de son visage.

Lorsqu'elle rouvre les yeux, un immense nuage de gaz aux couleurs violette, rouge et jaune envahit le ciel. Près de Fauve, Stella a disparu, et le complexe industriel s'est évanoui également derrière la fumée.

Fauve reste immobile, le regard perdu au loin. Autour d'elle, sur le terrain vague, les débris de matériaux brûlent dans un bruit de crépitement.

20 EXT. - JOUR- PARC

20

Le lendemain matin, Fauve est endormie, allongée sur un banc de parc. Au-dessus d'elle, le soleil matinal projette l'ombre du feuillage des arbres sur son visage. Elle tient une bombonne métallique entre ses bras, comme une poupée.

Derrière elle, sur un mur de briques cernant le parc, un poème est écrit en lettres majuscules à la peinture blanche, sur toute la hauteur du mur.

FAUVE (V.O.)

J'erre sans nom sans route sans destin

Des mains affolées me retiennent de  
fuir

Ici tout est de gaz pendant qu'on se  
re crée

Mais l'envie de me perdre revient  
quand tu me trouves

Par nuées de promesses volages et  
capricieuses

Par chutes de projectiles dans ta  
voix

Je savoure dans tes rires les derniers  
fruits sur Terre

Car rien n'est plus éclatant que  
l'imminence de la fin

Ni la menace céleste imitant ton  
regard

Ni la promesse infinie du retour  
de l'aurore

Ni la certitude de savoir

Que ta fin est aussi

Un recommencement

Et tout ici soudain se condense

Boule de chair solidifiée

Comme si l'on pouvait enfin revenir

À l'essentiel.

Fauve se réveille et cligne plusieurs fois des yeux. Elle les plisse, éblouie par la lumière du soleil. Puis, elle se redresse lentement, et s'assoit sur le banc.

Près d'elle, un jeune homme prénommé CHARLES (35 ans), prend des photos de la murale avec un appareil photo professionnel. Constatant que Fauve s'est réveillée, il s'approche d'elle en souriant.

CHARLES

Excusez-moi, c'est vous qui avez fait  
ça?

Fauve se retourne, désorientée.

FAUVE

Euh... Je crois que...

Elle lit les mots tracés à la peinture blanche sur le mur vide.

FAUVE

Je crois que oui.

CHARLES

Je m'appelle Charles, journaliste.  
Enchanté.

Il lui tend la main, et Fauve la lui serre.

CHARLES

J'ai fondé un blog consacré à l'art urbain et aux artistes graffeurs de Montréal. C'est #Charles\_in\_town sur Instagram. T'en as peut-être entendu parler ?

FAUVE

Non, je... je pense pas, désolée.

CHARLES

Ça fait rien. T'iras voir, on a découvert des artistes vraiment *hot*. Écoute, j'adore ta pratique, c'est vraiment cool comme concept. La poésie, les mots, tout ça, toucher les gens pour briser l'anonymat de la ville, j'adore.

FAUVE

Euh... merci.

CHARLES

Ça te dérangerait que j'écrive un article sur toi ? Rien de bien compliqué. Une petite entrevue vite fait, tu m'expliques ce que t'écris, pourquoi tu écris, on fait quelques photos, et hop, c'est fini.

FAUVE

Je... j'imagine que...

CHARLES

Je te laisse le temps d'y penser.  
Tiens, prends mon numéro.

Il lui tend une petite carte blanche sur laquelle est griffonné un numéro. Fauve la prend.

CHARLES

Comment tu t'appelles ?

FAUVE

Fauve.

CHARLES

Fauve. J'adore. À bientôt, j'espère,  
Fauve.

Il s'éloigne en lui souriant et en lui envoyant la main.

Fauve baisse les yeux vers le numéro, l'air surpris. Un léger sourire se dessine sur ses lèvres.

21 INT. - JOUR - SALON DE FAUVE 21

De retour chez elle, Fauve ouvre la porte d'entrée de son appartement. Un homme transportant une boîte en cartons la bouscule, et elle se plaque contre le mur pour l'éviter.

Surprise, elle entre dans l'appartement, et constate que les murs sont nus, et que tous les meubles du salon ont disparu.

Des déménageurs continuent de passer devant elle, en emportant des boîtes, des chaises et des lampes.

22 INT. - JOUR - CUISINE 22

Fauve entre dans la cuisine. Le soleil entre par la porte patio, baignant la pièce de lumière. La cuisine semble vide, hormis une table pliante munie de deux chaises trônant devant la porte patio.

Fauve s'approche de la table, et aperçoit une feuille lignée visiblement arrachée d'un carnet posée sur celle-ci. Elle la prend entre son pouce et son index, et lit le mot rédigé dans une petite écriture fine.

BILLIE (V.O.)

Nous nous dirigeons vers deux directions opposées. Je suis désolée. J'ai trouvé un appartement. Je voulais t'en parler, mais je ne savais pas comment. C'est pour le mieux. J'espère que ça te permettra de te retrouver. Adieu, Billie.

Fauve repose la note sur la table. Elle fixe longuement le mur blanc devant elle.

Puis, elle se tourne vers la porte patio, et s'approche de la vitre.

La grande fenêtre baignée de soleil lui renvoie le reflet de

Stella. Les yeux de cette dernière pétillent derrière un livre ouvert. La page couverture de celui-ci porte le titre : *L'outré-vie*.

D'un geste assuré, Fauve ouvre la porte patio, faisant disparaître du même coup le reflet de Stella dans la vitre. Un rayon de soleil éclaire son visage, et elle prend une grande bouffée d'air frais.

23 EXT. - JOUR - BALCON

23

Quelques petits flocons de neige atterrissent dans les cheveux de Fauve tandis qu'elle sort sur le balcon.

Un ciel bleu parsemé de nuages blancs s'étend au-dessus d'elle.

Fauve s'approche de la balustrade, et regarde en bas. Dans la ruelle, des enfants jouent au hockey, emmitouflés dans leurs écharpes multicolores. Ils poussent des cris et des rires. Fauve sourit.

Elle fouille dans la poche de son parka vert, et en sort le numéro de Charles sur la petite carte blanche. Elle sort ensuite son téléphone de sa poche, et compose le numéro. Puis, elle porte le combiné à son oreille.

FAUVE

Salut, Charles ? C'est Fauve. Oui, j'y ai réfléchi. Je suis partante, oui.  
(Elle rit.) C'est d'accord. Au même endroit ? Parfait. À tout à l'heure.

Fauve raccroche, et remet son téléphone dans sa poche. Puis, elle ferme les yeux en souriant, le visage paisible.

En surimpression, les mots suivants apparaissent sur son visage :

« Maintenant tout ce monde à finir

Attends de renaître

Par le métal d'attente de nos veines

Notre plaisir

Et les étreintes de notre pouls vainqueur. »

L'image disparaît dans un long fondu au noir.

Fin.